

## **Paula Pires Santos**

CEC – Universidade de Lisboa

### **Insularités romanesques. Des mythes et de l'utopie**

Ce qui m'intéressait c'était la destruction de toute trace de civilisation ... la mise à nu des fondements de l'être et de la vie, puis sur cette table rase la création d'un monde nouveau sous forme d'essais, de coups de sonde, de découvertes, d'évidences et d'extases. (VP, 229)

Avec cette citation de Michel Tournier, nous prétendons commencer notre exposé en soulignant ce qui constitue la vraie fondation de toute création utopique, en tant que pensée idéologique ou acte d'écriture: la table rase qui permettra la naissance d'un nouveau monde, la page blanche enregistrant la nouvelle construction discursive. Dans cette double perspective de créations et de constructions nouvelles, l'esprit utopique et le discours fictionnel éprouveront ensemble différentes alternatives de mondes possibles et inaugurerons, à l'aide de l'imagination, des projets narratifs virtuels conçus, construits et organisés dans une sorte de non-espace libérant toute espèce de rêverie insulaire. Les nouvelles empreintes de cette création «autre» seront alors dessinées ou fixées sur le lieu le plus chéri à l'accomplissement de toute assemblage utopique: l'île. Séparée du monde réel, située dans un ailleurs, explorée dans la diversité géographique des océans et éveillée par des aventures singulières, l'île romanesque, “terre flottante entre le réel et l'imaginaire”<sup>1</sup>, s'ouvre au discours du voyageur utopique et à la narration du guide de l'utopie pour enregistrer, au temps de la

---

<sup>1</sup> Danielle Lecoq, “Les îles aux confins du monde”, in Daniel Reig (org), *Île des Merveilles. Mirage, miroir, mythe, Actes du Colloque de Cerisy* (Paris: L'Harmattan, 1997).

fiction et par opposition au désordre du monde réel, le nouveau règne idéalisé et structuré selon les règles de la narration. Ainsi, en permettant à l'imagination de rendre visible ce qui n'existe pas dans le monde des choses observables, les images déformées de l'espace et du temps utopiques constitueront la matière centrale de cette étude, qui essaiera d'organiser les représentations littéraires de l'espace de l'île dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier.

Lieu de refuge, clos et fermé, régi par les invariants de l'isolement et de l'inaccessibilité, l'île-coquille tourniérienne nous renvoie soit à un espace hostile, un monde sans autrui conduisant à un univers dystopique de désespoir et d'angoisse (l'île de la Désolation), soit à un espace structuré et administré où la figure souveraine du Législateur (Robinson-Roi) accomplit le rêve *u*topique, soit à un espace virginal, un endroit paisible redécouvrant le "locus" paradisiaque du *Génésis*, où le nouveau Législateur – Vendredi – remplit le rêve *e*utopique. Monde immuable et caché, dominé par les antithèses<sup>2</sup>, cet espace se partage entre ces trois images et s'impose comme le modèle insulaire de la pensée mythique/utopique.

En tant que représentation d'une altérité géographique, l'île est volonté d'édification et de distinction, idéalisation contre le désordre, les ténèbres et la chute. Elle représente autant les grands archétypes du sceptre et du gladius, qu'elle utilise la technique symbolique de la purification par le feu. Celui-ci, destructeur de l'île administrée, sera cependant l'élément clé à l'avènement de la nouvelle ère – l'autre île –, de ce fait rassemblant une double polarité, positive et négative, tel que nous pouvons le constater par l'étude de Gaston Bachelard.<sup>3</sup> Robinson est, dans le premier contexte, le Gouverneur et Législateur de l'île pour laquelle il rédige une charte constitutionnelle et un code pénal, le vrai souverain, "celui qui peut imposer sa volonté sans obstacle, Robinson-

---

<sup>2</sup> Frank Lestringant nous parle de ce dynamisme antithétique, en soulignant la présence constante, dans l'espace de l'île, du positif et du négatif, *de la périphérie et du centre, de l'extérieur et de l'intérieur*. "Les îles creuses de l'archipel", in *L'île, territoire mythique*, (Paris: Aux Amateurs de Livres, 1989), p. 24.

<sup>3</sup> Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du Feu*, coll. Folio/Essais (Paris: Gallimard, 1971).

-Roi [...]” (VLP, 8), se faisant accompagner, les dimanches, pendant les visites d’inspection à l’île et aux travaux réalisés par Vendredi, par une espèce de “canne de sa fabrication qui tient de la crosse épiscopale et du sceptre royal” (VLP, 151). Cette figure, si importante dans la narrative utopique et qui renvoie à l’image du demiurge omniscient, est ici représentée par Robinson. C’est lui qui jouera le rôle du créateur, ainsi contribuant à la structuration et normalisation de la vie dans l’île. Les récupérations de la *Bible* et du papier dans le navire naufragé l’aideront dans cette tâche. La *Bible* lui servira de guide spirituel, le papier lui permettra d’écrire son journal. Robinson trouvera toujours dans les paroles du dieu de l’Ancien Testament les orientations nécessaires à la réalisation de ses actes, qu’il s’obligera à enregistrer sur le papier. Ces activités seront dès le début orientées selon un plan organisateur, dont Robinson se fait le législateur. D’ailleurs, c’est exactement cet acte d’écriture qui détermine, au début, le passage du chaos du temps “d’avant” (représenté par l’épisode de la souille dans un espace contre-utopique – l’île de la Désolation) à l’ordre du temps “d’après” (la vie dans Spéranza). Symbole de la période de désespoir et d’angoisse où se rencontre Robinson après le premier contact avec l’île, baptisée alors d’île de la Désolation, l’épisode de la souille fixe le premier moment de la liaison du héros au règne tellurique en éveillant l’état encore embryonnaire de son renoncement aux liaisons avec le passé. C’est le temps des souvenirs et des expériences rêvées pendant que son corps s’abandonne dans les eaux boueuses. On dira que cet espace, en renvoyant à un univers contre-utopique, impose l’expérience négative de la continuité et empêche l’émergence de l’alternative nouvelle. Robinson éprouve la désintégration du corps social, la solitude d’un monde sans autrui, la peur de la folie et de la mort et s’anéantit dans le néant. Ce sera seulement après avoir vaincu cette épreuve que Robinson sera prêt à prendre en main son destin et à conquérir l’île, qu’il nommera dorénavant “Spéranza”. Il s’oblige alors à dominer cet espace et à lui imposer son rêve jupitarien. Tout à fait organisé, ce rêve adopte une moral d’énergie et d’action qu’il tient à suivre dans la création de son nouveau régime.

C’est, donc, au Robinson-roi et à son délire organisateur que nous nous adresserons pour justifier le parcours ascensionnel de l’invariante

édificatrice du genre, qui nous rapproche de l'image utopique de l'île: "Il faut patiemment et sans relâche construire, organiser, ordonner" (VLP, 50), écrit Robinson dans son journal. Robinson se dédie désormais à explorer et organiser cette terre vierge et sauvage en fécondant son sol afin d'y semer du riz, du blé et de l'orge, commençant un calendrier et dessinant une carte pour calculer le temps et l'espace, domestiquant les chèvres et les chevreaux en grand nombre, écrivant une charte constitutionnelle et un code pénal, construisant une clepsydre pour mesurer le temps, et finalement réinventant l'île dont il se fait le vrai créateur. Dans cet effort d'organisation et d'ordonnance de la terre vierge et sauvage, transformée par lui en terrain fertile, Robinson se dédie sans relâche à explorer les ressources agraires de l'île, cultivant des hectares et des hectares de sol avec la plus grande variété de récoltes. Nous prenons connaissance de cet immense ouvrage au moyen des premiers rapports racontés dans son journal. L'importance donnée à cet acte de cultiver la terre fait déclencher dans notre mémoire le souvenir du texte de More, qui accroît la valeur du travail manuel, notamment celui considéré comme tâche prioritaire et obligatoire à tous les Utopiens, c'est-à-dire, l'agriculture. C'est seulement après l'acquisition de cette connaissance qu'il sera permis à la communauté de se dédier à l'apprentissage des différents métiers, maintenant choisis d'après la volonté de chacun, dit le texte classique. Robinson accompagne pas à pas ce parcours, plaçant l'agriculture de la terre devant toutes les autres tâches qu'il s'oblige à réaliser pendant l'exécution de son plan structuré. En suivant cette hiérarchie, nous nous rencontrons face à face avec le prochain travail de Robinson, l'analyse duquel nous oblige à revenir à la même source classique: la construction d'un abri au point le plus élevé de l'île, à l'entrée d'une grotte. Cet espace, le refuge de Robinson, est programmé en accord avec les exigences géométriques et les matériaux de construction utilisés dans les cités utopiques classiques. Nous dirons que cette agressivité géométrique de l'Amaurote de More peut être constaté dans le fossé rectangulaire sur lequel Robinson bâtit son havre, et que le lieu élevé choisi pour cette construction nous rappelle le sommet sur lequel le temple monumental de *La Cité du Soleil* s'offre au regard du génois de Campanella. De la même façon, cette hutte, encerclé par une clôture de joncs, barricadée par des blocs de

pierre et protégée par un pont-levis, rappelle les premières habitations bâties dans l'espace de l'île du roi Utopus. Les annales de son histoire évoquent le temps où elles n'étaient que de simples cabanes de bois, les murs endurcis avec de l'argile et la toiture couverte avec du chaume.<sup>4</sup> En parallèle, l'abri de Robinson est fait de troncs d'arbres et la surface des murs couverte d'un "mortier d'argile mouillée de paille hachée" (VLP, 65). Quelques aspects de l'architecture de la cité utopique sont transposés dans l'île et Robinson dimensionne sa nouvelle demeure basée sur une pseudo architecture cherchant son abri, sa protection et son isolement personnel, en tant que seul habitant d'un espace où tout sera fait en accord avec sa propre volonté, "mesuré, prouvé, certifié, mathématique et rationnel" (VLP, 67). Ce dosage de rationalité qui donne origine à l'île administrée termine plus tard, après l'explosion de la grotte, moment où le "nouvel" homme s'imposera dans un monde cette fois-ci réglé et dominé par un dynamisme intimiste et mythique. Spéranza deviendra alors la terre *vierge et intacte* (VLP, 254) promise à l'éternité et Robinson connaîtra l'extase solaire avec une "joie presque douloureuse" (VLP, 254). L'utilisation rhétorique de l'oximore nous fait conclure que le Robinson d'"avant" avec ses "souillures mortelles" (VLP, 254) réussit maintenant à atteindre la perfection de l'Être, un état d'unité-totalité<sup>5</sup> qui lui rend le bonheur d'une "jeunesse inaltérable" (VLP, 254), l'obligeant à y vivre comme hors du temps. (VLP, 60)

C'est ainsi que l'île, "symbole du centre, du refuge, [...] image complète et parfaite du cosmos avec une valeur sacré",<sup>6</sup> apparaît comme un "locus" paisible dans un temps et dans un espace primordiaux. Ceux-ci, revenant à un imaginaire des commencements absolus, à l'Age d'Or,

---

<sup>4</sup> Cf. More, *L'Utopie* (Paris: GF Flammarion, 1987), livre 2, p. 144.

<sup>5</sup> Cf. Mircea Eliade: *L'Être consiste dans une unité-totalité. Tout ce qui "est" par excellence doit être total, comportant la "coincidentia oppositorum" à tous les niveaux et dans tous les contextes*. Mircea Eliade, *Méphistophélès et l'Androgyne* (Paris: coll. Folio/Essais, Gallimard, 1962), p. 155.

<sup>6</sup> Cf. Nadia Minerva, «Le cercle magique: stratégies de protection du milieu insulaire dans le mythe et en utopie», in *L'insularité. Thématique et Représentations, Actes du Colloque International de Saint-Denis de la Réunion*, textes réunis par Jean-Claude Marimoutou & Jean-Michel Racault, Université de la Réunion, (Paris: L'Harmattan, 1992).

à la communion de l'homme avec la nature, accordent au Robinson élémentaire et cosmique de devenir une figure aérienne et solaire, partageant soit un bonheur *eutopique*, soit une réclusion *u*chronique. Sous-jacente à cette dimension eutopique, l'inversion du cours du temps, caractérisée par la suspension du vol continu des heures que l'arrêt subit de la clepsydre introduit dans le quotidien de l'île, permet à Robinson de s'apercevoir du changement créé par cette interruption (la goutte hésitante s'allongeant et se préparant à tomber), de s'enivrer par le silence statique acquis et de s'exalter avec l'existence suspendue de toutes les choses, maintenant remises à son essence première, à son existence absolue, qui ne cherche autre justification que celle de sa propre perfection (VLP, 94).

Comme conséquence de toute cette euphorie éprouvée par l'homme dans son île, de l'indicible extase provoqué par la suspension dans l'air des êtres et des choses, le narrateur renvoie le lecteur vers un état originel, un vécu qu'il classifie comme un moment d'innocence (VLP, 94).<sup>7</sup>

Il me semblait alors entrevoir [...] une autre île cachée sous le chantier de construction et l'exploitation agricole dont j'avais couvert Speranza. Cette autre Speranza, j'y suis transporté désormais, je suis installé à demeure dans un «moment d'innocence». (VLP, 220)

Partagé par les deux personnages (Vendredi est l'initiateur de Robinson dans son double rôle de guide et "constructeur" du nouvel homme), ce moment d'innocence fixe le point zéro, la table rase de la création, l'irruption de l'esprit nouveau dans la nature vierge de Vendredi et de Robinson (Vendredi n'a jamais connu la civilisation, Robinson a vaincu l'épreuve de la solitude) dans l'espace de l'autre-île. Dans ce lieu privilégié d'harmonie et de communion entre les éléments (les chèvres

---

<sup>7</sup> Mircea Eliade explique, dans son livre *La Nostalgie des Origines*, cette volonté de revenir en arrière, ce désir de recommencer, ce souhait d'une rénovation radicale réhabilitant les structures et les valeurs anciens et aspirant à *l'exaltation d'une innocence adamique*. Mircea Eliade, *La Nostalgie des Origines* (Paris: coll. Folio/Essais, Gallimard, 1971), p. 166.

domestiquées par R dans l'île administrée retournent maintenant à leur état sauvage, "abandonnant l'anarchie à laquelle la domestication par l'homme contraint les bêtes" (VLP, 194)), Robinson devient lui-même une figure élémentaire partageant ainsi, avec son compagnon, de la jeunesse éternelle de l'univers:

Vendredi ne travaillait à proprement parler jamais. Ignorant toute notion de passé et de futur, il vivait enfermé dans l'instant présent. (VLP, 190)

Dans son journal "log-book", R renforce le témoin antérieur du narrateur en commentant cette suspension du temps qui l'oblige à vivre étrangement ses journées dans le nouvel espace comme s'il s'agissait d'un seul jour:

Pour moi désormais, le cycle s'est rétréci au point qu'il se confond avec l'instant. Le mouvement circulaire est devenu si rapide qu'il ne se distingue plus de l'immobilité. (VLP, 219)

Plus tard, méditant dans son journal sur la signification de la nouvelle création de Vendredi – la harpe éolienne – Robinson, en la classifiant comme "le seul instrument dont la musique, au lieu de se développer dans le temps, s'inscrit tout entière dans l'instant" (VLP, 227) jouant en unisson avec le vent une symphonie instantanée, l'inscrit dans le parcours immobile de l'instant présent qui répond à la vraie nature de Vendredi et de Spéranza.<sup>8</sup> En même temps, l'épisode du bouc Andoar<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> En analysant cette création instrumentale de Vendredi selon un versant classique (basée sur le témoignage de Raphael Hytlodeu), nous dirons qu'elle accompagne les créations instrumentales des habitants de l'île d'*Utopie* (ils inventent des instruments inconnus dans le vieux monde, les fabriquant) et que la musique jouée en unisson par les éléments dans le territoire de Spéranza, ne sera plus qu'un développement de l'unique art à être cultivé dans le territoire utopique: la musique. La dimension *euto*pique se fait connaître soit par le rire ravageur de Vendredi dans l'espace de l'autre-île, soit par le plaisir secret vécu par l'habitant d'Amaurote dans l'espace de l'île de l'*Utopie*.

<sup>9</sup> Créature tellurique, Andoar, le grand bouc mort par Vendredi, devient, après sa mort, créature aérienne et solaire. Le cadavre de l'animal, après être convenablement

sacrifié et métamorphosé en cerf-volant par Vendredi, avec “ses deux ailes vibrant dans l’air et chantant avec l’arbre et le vent une musique véritablement élémentaire, inhumaine [...] un concert céleste” (VLP, 209), permet à Robinson et à Vendredi de s’unir dans la “grandeur du mystère où communiaient les éléments bruts” (VLP, 209).

La régression à cet espace élémentaire et intemporel nous oblige, d’immédiat, à revenir aux valeurs de refuge et d’intimité liés au lieu mythique. De surplus, nous trouverons que l’île, abandonnant son royaume tellurique, devient aérienne, anticipant ainsi l’irruption d’une nouvelle ère et conduisant Robinson (par la main de Vendredi) à une toute autre chose – l’île solaire, l’île préservée des déchéances de l’histoire, anhistorique, suspendue et vivante, faite à l’image du modèle divin qui embrasse toute une série de correspondances entre l’homme et le monde élémentaire. Cette «autre-île» suspendra l’ordre imposée par Robinson-roi dans l’île administrée et libèrera le traitement extravagant de Spéranza transformée, par inspiration baroque, dans une nouvelle terre où tous ses éléments se métamorphosent en leurs opposés: les racines en branches, Vendredi en homme-plante, le corps nu couvert de “rameaux qui montaient le long de ses cuisses et s’enroulaient autour de son torse” (VLP, 164). Bien qu’apparemment extravagante, cette image certifie la métamorphose radicale de Spéranza qui accepte son traitement élémentaire et fait apparaître le nouveau Robinson adamique dans

---

traité, est métamorphosé en instrument volant et instrument musical: cerf-volant et harpe éolienne, *Andoar-volant*, *Andoar-chantant* (VLP, 209). Partageant ces trois espaces et participant d’une communion élémentaire, le bouc, en tant que création de Vendredi, accompagne, dans sa double métamorphose, le parcours de Robinson, soumis lui aussi à une transformation pareille accomplie par le même individu: “Andoar, c’était moi”, (VLP, 227) écrit Robinson dans son journal. La musique, sortant des cordes de l’harpe faites avec les boyaux de l’animal tendus entre ses deux cornes, s’élève dans l’air comme un “concert céleste” (VLP, 208). La participation conjointe de l’instrument (l’harpe), l’arbre (le cyprès où elle est suspendue) et le vent, son unique exécutant, célèbre “à l’unisson l’apothéose nocturne d’Andoar: et il y avait surtout ce brame puissant et mélodieux, musique véritablement élémentaire, inhumaine, qui était à la fois la voix ténébreuse de la terre, l’harmonie des shpères célestes et la plainte rauque du grand bouc sacrifié”. (VLP, 209)

l'espace de l'autre île. Il y créera son paradis terrestre où l'empreinte pétrifiée d'un pied nu enfoncée sur la roche et dont la forme coïncidait exactement avec celle de son pied, est rapprochée de cette autre laissée par "le pied d'Adam prenant possession du Jardin" (VLP, 57). Aussi fécondera-t-il la terre en donnant naissance à une nouvelle création – la mandragore – "une plante qu'il n'avait vu nulle part ailleurs dans l'île" (VLP, 137).<sup>10</sup> Éveillant dans notre mémoire le souvenir de l'archétype du genre utopique – le texte de Thomas More, l'île, métaphore du corps féminin, devient, pour Robinson, île-mère, île-amante et île-épouse.<sup>11</sup>

Ce sera pertinent d'évoquer, en ce contexte, l'extrême importance du journal «log-book» en tant que registre diégétique de la transformation du parcours de Robinson dans l'espace des deux îles. Accompagnant la métamorphose de l'île faite par la main de Vendredi, le journal renforce, dans l'espace narratif, cette même transformation. Les outils utilisés pour son registre souffrent une altération, c'est-à-dire, les plumes de vautour et la teinture rouge faite du jus de diodon séché utilisées pendant la phase antérieure à l'explosion (l'île administrée), sont remplacées par les plumes d'albatros et par la teinture bleue obtenue à partir des feuilles d'isatis broyées, offertes à Robinson par Vendredi. Plan constructeur du nouvel espace élémentaire et technique d'écriture structurant le nouvel espace discursif, les deux alternatives dimensionnent, ensemble, le parcours parallèle de Robinson et de Spéranza. L'île, de tellurique – l'île

---

<sup>10</sup> Arlette Bouloumié souligne l'importance de ce rôle adamique en approchant l'espace de l'île de l'espace mythique, au temps où les grands ancêtres fécondaient la terre: Dans l'imagination de Robinson, l'île paradisiaque garde les pouvoirs de la terre. A l'origine des temps, de créer directement des êtres humains». *Michel Tournier, le Roman Mythologique* (Paris: José Corti, 1988), p. 167.

<sup>11</sup> Vita Fortunati souligne cette association de l'île de More avec le corps féminin: "Celle-ci [l'île] est évoquée sous forme d'une nova luna avec un sinus. Ces descriptions métaphoriques ont donné lieu aux fascinantes interprétations psychanalytiques de Dubois et de Servier, selon lesquelles l'Utopie est vue comme une tentative imaginaire de régression et de retour à la sécurité et à la protection du ventre maternel". «Insularité et expérimentation pédagogique dans *Orphan Island* de Rose Macauley», in *L'insularité. Thématique et Représentations, Actes du Colloque International de Saint-Denis de la Réunion*, textes réunis par Jean-Claude Marimoutou & Jean-Michel Racault, *op. cit.*, p. 143.

administrée – devient aérienne et Robinson sera dorénavant conduit par la main de Vendredi vers une autre chose: l'île solaire – l'autre île:

À ce règne tellurique qui lui était odieux, il allait substituer un ordre qui lui était propre, et que Robinson brûlait de découvrir. Un nouveau Robinson se débattait dans sa vieille peau et acceptait à l'avance de laisser crouler l'île administrée pour s'enfoncer à la suite d'un initiateur irresponsable dans une voie inconnue. (VLP, 189)

Cette voie inconnue accomplit la dimension *eutopique* de la narrative en garantissant le bonheur absolu et l'intemporalité d'un présent éternel imposé par l'association directe à la clôture du lieu édénique, car Robinson "n'était pas jeune d'une jeunesse biologique... il était d'une jeunesse minérale, divine, solaire. Chaque matin était pour lui un premier commencement, le commencement absolu de l'histoire du monde." (VLP, 245-6)

En somme, nous dirons que, en se dirigeant vers un imaginaire *utopique*, l'île fixe l'image solide d'une construction élevée au-delà de l'océan (le contrepoint territorial aux structures abandonnées), dont l'organisation obsessionnelle de l'espace se lie à la figure souveraine d'un Robinson-roi (se rapportant au cycle tellurique et aqueux) et que, se dirigeant vers un imaginaire *eutopique*, elle exalte les symboles constitutifs d'une contemporanéité originelle dont la figure d'un Robinson adamique, reliée au cycle solaire et aérien, accomplit le retour à l'intimité et à la circonscription spatiale d'une réintégration primordiale.